Le Tartuffe ou l'Hypocrite

De Molière
Mise en scène de Ivo van Hove
Avec la troupe de la Comédie-Française
Version interdite en trois actes de 1664, restituée par Georges Forestier, avec la complicité d'Isabelle Grellet

Avec
Claude Mathieu
Mme Pernelle, mère d'Orgon
Denis Podalydès
Orgon, mari d'Elmire
Loïc Corbery
Cléante, beau-frère d'Orgon
Christophe Montenez
Tartuffe, faux dévot
Dominique Blanc
Dorine, suivante
Julien Frison
Damis, fils d'Orgon
Marina Hands
Elmire, femme d'Orgon
La comédienne de l'académie de la Comédie-Française :
Héloïse Cholley
Servantes et servants
Clémentine Billy
Aksel Carrez
Flora Chéreau
Thomas Keller
Mickaël Pelissier

Dramaturgie
Koen Tachelet
Scénographie et lumières
Jan Versweyveld
Costumes
An D'Huys
Musique originale
Alexandre Desplat
Collaboration musicale
Solrey
Son
Pierre Routin
Vidéo
Renaud Rubiano
Assistanat à la mise en scène
Laurent Delvert
Assistanat à la scénographie
Jordan Vincent
Assistanat aux lumières
François Thouret

mai
26
jeudi
22h

mai
27
vendredi
22h

mai
28
samedi
22h

Molière
400e anniversaire

Théâtre
France

Amphithéâtre d'O
Durée 1h50

domaine d'O

Entretien avec Ivo van Hove
Propos recueillis par Laurent Muhleisen pour la Comédie-Française

— Ce n'est pas la première fois que vous mettez en scène Molière. Mais que représente pour vous le fait de monter une de ses pièces en sa Maison, pour une occasion aussi particulière que le 400e anniversaire de sa naissance ?

— Jusqu'ici, je m'étais toujours gardé de monter un classique français en France ; en tant que metteur en scène étranger, s'attaquer à un auteur dans le pays même où il est devenu un classique me semble être un exercice assez risqué. C'est la raison pour laquelle j'ai aussi toujours décliné, le plus diplomatiquement possible, toute invitation à mettre en scène Shakespeare à Londres. Mais Éric Ruf a l'art de me faire des propositions auxquelles je ne peux pas dire non : *Les Damnés* de Visconti dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, *Électre/Oreste* à Épidaure et maintenant, *Le Tartuffe* avec une première à Richelieu le soir d'une date anniversaire particulièrement importante pour Molière et la Comédie-Française. Comment refuser de telles offres ? C'est impossible. Jan et moi avions déjà fait quatre spectacles basés sur des pièces de Molière : *Le Misanthrope* et *L'Avare* dans deux versions différentes à chaque fois. J'aime beaucoup Molière. Pour répondre à l'invitation d'Éric, j'ai immédiatement pensé au *Tartuffe*.

— Pourquoi cette pièce en particulier ? Et surtout, pourquoi cette version-ci du *Tartuffe*, en trois actes au lieu de cinq – la version « originale » en somme, écrite en 1664 et interdite ?

— Pour moi, cette version a été une véritable découverte. Elle est empreinte d'une force violente, presque sauvage. Bien sûr, avec cette « version originale », on perd l'acte II, avec ses belles scènes entre Valère et Mariane – complètement absents ici – et la manière dont Dorine occupe une place presque centrale dans la pièce ; on perd aussi l'acte V, mais tant mieux, car c'est celui-là même qui m'a toujours retenu de monter la pièce. Je n'aime pas l'idée de ce roi surgi de nulle part, de ce *Deus ex machina* qui sauve la famille d'Orgon et punit Tartuffe ; tout le monde sait que c'est pour flatter Louis XIV – qui avait fait interdire la pièce pour des raisons politiques – et obtenir enfin de lui l'autorisation de la représenter, que Molière avait modifié la fin de son *Tartuffe*. Pour moi, elle est sans intérêt d'un point de vue dramaturgique. Mais si l'on perd certaines choses, on en gagne d'autres : d'une part, le conflit qui oppose Orgon à son fils Damis est plus fort, plus dramatique. Ensuite, et c'est capital, rien ne s'oppose à ce que la relation entre Tartuffe et Elmire vienne occuper le centre de la pièce. Si à la fin du deuxième acte, Elmire est dans une stratégie de séduction face à Tartuffe, rien n'empêche qu'elle ait, au troisième acte, une relation sexuelle avec lui. Pour moi, en effet, Elmire et Tartuffe sont tombés amoureux l'un de l'autre… Enfin, j'aime l'idée d'une fin ouverte, de l'absence d'une véritable résolution dans cette version en trois actes. Certes, Tartuffe est chassé, mais on a toute latitude pour imaginer ce qui va se passer ensuite dans la famille d'Orgon.

— Pour vous, justement, que raconte *Le Tartuffe* ?

— Au fond, la pièce raconte avant tout le combat, mené par Madame Pernelle, pour consolider l'ordre ancien. Un ordre hiérarchique, basé sur la famille, avec un père et une mère, des enfants obéissants ; la particularité c'est qu'ici, au sommet de la pyramide, trône une matriarche. Or l'on se rend vite compte que la famille d'Orgon est profondément dysfonctionnelle. C'est une famille en ruine. Au début de la pièce, on apprend qu'Elmire est alitée depuis des jours, que son mari s'est retiré à la campagne ; tout laisse croire que ce mariage n'est pas heureux, ou du moins qu'il est en crise. Ajoutons à cela un fils qui ne se sent pas respecté par son père (lequel veut l'empêcher d'épouser la fille qu'il aime) mais qui est prêt à en découdre, un beau-frère qui est une sorte d'intellectuel activiste plaidant pour un monde nouveau, une servante pragmatique, acquise viscéralement aux idées modernes ; tout cela laisse présager d'une bataille que vont se livrer les conservateurs et les progressistes, sur fond de place de la religion, ici représentée par Tartuffe. Ce sont tous ces éléments que je vais tenter de développer dans la mise en scène.

Ivo van Hove, parcours d'artiste

Depuis ses débuts en Belgique dans les années 1980, Ivo van Hove, directeur de l'Internationaal Theater Amsterdam, s'est affirmé comme un des metteurs en scène les plus importants de la scène européenne. Son répertoire comporte aussi bien des classiques que des textes modernes et des scénarios de films.
Il rencontre l'enthousiasme du public français en 2008 avec les *Tragédies romaines* d'après Shakespeare, transposées dans un monde de pouvoir contemporain. Par la suite, il présente à Paris *Le Misanthrope* en 2012, avec l'ensemble Schaubühne, *Vu du pont* d'Arthur Miller (en 2015 et 2017), *The Fountainhead* d'Ayn Rand (2016). Il dirige Juliette Binoche dans *Antigone* en 2015, puis met en scène à la Comédie-Française *Les Damnés* d'après Visconti en 2016, *Électre/Oreste* en 2019 et en 2022, *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*, tandis que son *Don Giovanni* (créé en 2019 à Garnier) est repris à l'Opéra Bastille.

Avec le soutien de la Fondation pour la Comédie-Française
Édition musicale : Galilea Music
Réalisation maquillages : Claire Cohen
Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

du 25 mai au 25 juin 2022

36e édition

Œdipe roi
D'après Sophocle
Eric Lacascade
France

Du 25 mai au 05 juin
Théâtre de l'Agora
Durée 1h30
Création / Coproduction

Strip : au risque d'aimer ça
Julie Benegmos et Marion Coutarel
France

Du 26 au 29 mai
Le Kiasma - Castelnau-le-Lez
Durée 1h20
Made in Warmup

Michael Kohlhaas
D'après Heinrich von Kleist
Simon McBurney, Annabel Arden
Schaubühne Allemagne - Angleterre

Du 26 au 28 mai
Théâtre Jean-Claude Carrière
Durée 1h50
Première en France

Love me
Marina Otero et Martín Flores Cárdenas
Argentine

Du 27 au 29 mai
Hangar Théâtre - Studio 2
Durée 45 minutes
Première en Europe

Glory Wall
Leonardo Manzan et Rocco Placidi
Italie

Du 27 au 29 mai
Théâtre la Vignette
Durée 1h20
Création française

Nuit
Marie Vauzelle
France

Du 27 au 28 mai
Hangar Théâtre – Studio 1
Durée 1h40
Coproduction / Made in Warmup

Le cabinet de curiosités
Entrée libre du 26 mai au 18 juin, de 18h à 22h, visites guidées et ateliers gratuits sur réservation, programme exhaustif sur notre site Internet et sur l'appli.

Le réseau FM Plus s'installe au Domaine d'O pour ses émissions «Spécial Printemps des Comédiens». Les jeudis 2, 9, 16 et 23 juin de 18h à 18h50 vous pourrez assister à l'enregistrement de l'émission Scén'Orama d'Annick Delafosse (à écouter en podcast sur radiofmplus.org)

L'eau naturellement publique

Cercle d'entreprises

Partenaires médias